

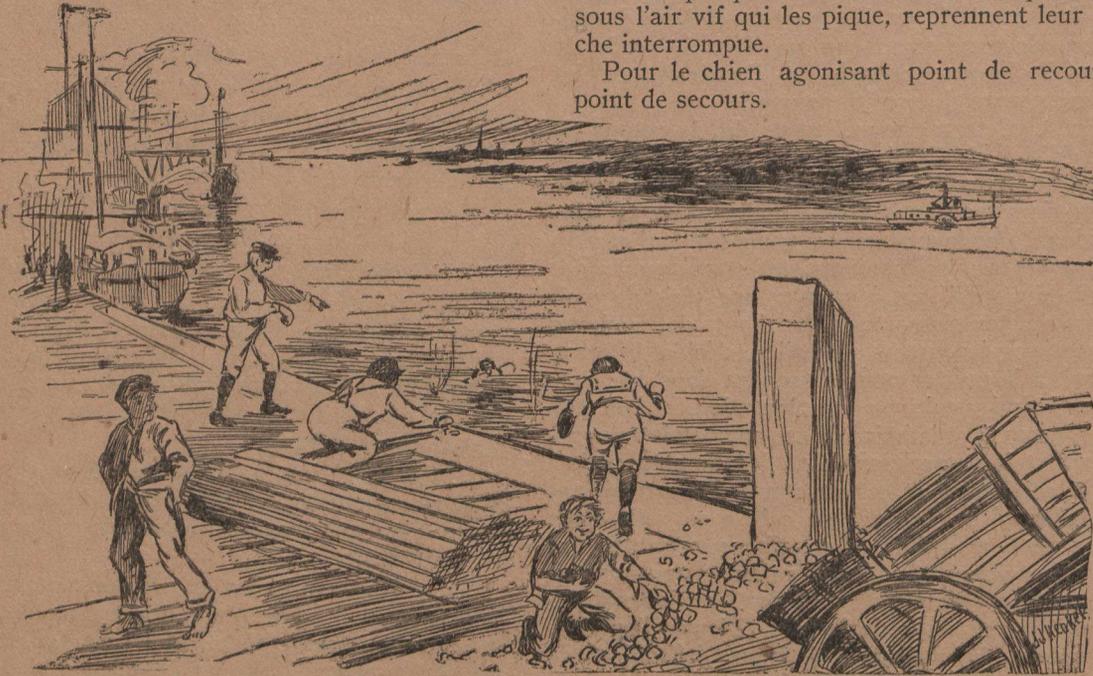
CRIME D'ENFANTS—(INÉDIT)

La légende de Bouddah, offrant son corps en pâture aux petits d'une tigresse " parce qu'ils ont faim ", ne fait que traduire en un sacrifice sublime l'exaltation du sentiment de la solidarité des êtres.

Nos sentiments de bonté, que nous vantons si haut en toute occasion, ont-ils beaucoup progressé depuis cette antiquité reculée, soit envers les hommes que notre état social condamne à tant de tortures, soit envers l'innombrable troupeau que nous poussons à nos abattoirs ou que nous faisons périr sous le fouet pour la satisfaction de nos besoins? La réponse à cette question est au moins douteuse. Ce que nous pouvons affirmer, c'est que la pitié humaine ne se laisse pas fragmenter. Qui est bon envers les hommes, est nécessairement bienfaisant envers les animaux, et réciproquement. Comment, en effet, pourrait-on concevoir une âme douce aux bêtes, cruelle aux pauvres humains? Au rayonnement d'amour envers tous ses compagnons de destinée, à l'expression d'altruisme vers tout ce qui est, vers la bonne planète qui l'enchantera de ses spectacles et l'univers sans fin qui l'épouvante de ses problèmes, se mesure la noblesse de l'homme, l'élévation de son génie...

Quelle route infinie de progrès... Oh! si nous osions... si nous voulions...

Je promenais ces pensées, un soir d'octobre, à l'heure bâtarde du crépuscule, sur les quais, en



face du marché Bonsecours. L'endroit était presque désert, le ciel lourd, la bise fouilleuse et agressive, l'eau morne.

Je sentais que la nature fermée se refusait à l'homme, à la bête, à la vie. C'était, enfin, une heure de désenchantement.

Je cherchais vainement quelque espoir dans le ciel d'impitoyable acier bruni. Et sentant que la griffe dure ne voulait pas me lâcher, j'essayais de me consoler par l'esthétique des choses.

Devant moi, Montréal, haletant et silencieux, étale à perte de vue, à droite et à gauche, son flanc immense et enfumé; à mes pieds, la descente paresseuse du fleuve qui semble s'attarder par moments, avec le regret de n'avoir point une vie à dévorer, et l'amas confus de cordages, de mardiers, de ballots, de futailles, de pieux dressés; puis le relent du port, le clapotis des eaux, et là-bas, de l'autre côté, l'île Sainte-Hélène, aux arbres nus emmêlés dans une lueur de pourpre blême, refuge du rêve dans cette misère de la nature qui semblait se désoler de l'étreinte prochaine et inévitable du rigoureux hiver.

Un groupe d'enfants sur la berge, par sa turbulence, par ses cris, par ses appels, par ses éclats de rire, me tira de ma rêverie.

Les petites mains tendues vers l'eau et les pierres que ces polissons jetaient vers le large dirigèrent mes regards sur une tache noire qui suivait le fil de l'eau.

Les gamins rivalisaient de cris, de sifflets, d'encouragements et de joie, criant: " Par ici! par ici!... le voilà!..." faisant de grands gestes et redoublant d'ardeur dans leurs exercices de balistique rudimentaire.

Le point noir était un fragment de poutre.

Soudain, une boule noire se dessine à côté et se hisse péniblement sur cette étrange bouée.

C'était un pauvre chien efflanqué, cherchant désespérément à se séparer de son instrument de torture ou à flotter dessus. La misérable bête, en

effet, était reliée à la poutre par une corde solide qui lui enserrait le cou. Cette corde, trop courte pour lui permettre de rester sur son radeau d'occasion sans l'étrangler, était d'une longueur suffisante pour transformer le flotteur en projectile. Dès que le chien nageait, faisant des efforts inouïs pour se débarrasser de son entrave, chaque secousse provoquait une évolution brusque de la pièce de bois et la pauvre bête en recevait un coup violent à la tête. Impossible de plonger, impossible de fuir, impossible d'escalader l'implacable bélier.

Et là-bas, les enfants — les bourreaux — lui jetaient des pierres ou l'appelaient avec des accents d'impitoyable dérision.

Ah! quel triste naufragé!

Il entend bien qu'on l'appelle. Mais qui? Ami ou ennemi? Il essaye de se dresser, aux écoutes, mais la corde infernale lui meurtrit les chairs, et il retombe dans l'eau indifférente.

Où aller?... Que faire?...

Il va au hasard, tourne, revient, recommence, se dépense inutilement en douloureux efforts.

A chaque instant, le bloc inerte qu'il meut avec une rage folle, s'abat sur sa tête endolorie, et il ne peut éviter ces chocs brutaux qu'au prix de la noyade ou de la strangulation.

Or, de tous les animaux, l'homme est le seul qui ait recours au suicide. La bête ne s'abandonne jamais. Elle lutte toujours...

Et le martyr des petits mauvais drôles se débat désespérément...

De rares passants s'arrêtent apitoyés. Ils prononcent quelques mots d'une banale pitié, puis, sous l'air vif qui les pique, reprennent leur marche interrompue.

Pour le chien agonisant point de recours et point de secours.

L'altruisme humain qui, chez les spectateurs, s'est un instant éveillé en faveur de la bête en péril, a été balancé par des considérations d'égoïsme inavoué et peut-être inconscient. De ces deux efforts opposés il résulte une bonté neutralisée qui équivaut à l'abandon. A ce moment, le chien a pourtant senti passer un courant d'amitié. Mais quoi! la volonté est inefficace, si elle n'est secondée par l'action.

La nuit tombe. Les gamins, las d'un jeu où leur cruauté n'éprouve plus de volupté, à cause des ténèbres, sont partis en quête d'autres exploits.

Je ne vois presque plus le point noir; je n'entends plus les gémissements de la bête: le silence se fait pour la mort.

Je me détache péniblement de ce lieu, glacé dans le sentiment de la bonne volonté vaine. C'est de la vie que je laisse sans secours bien près de moi. C'est du sang qui se fige, c'est des nerfs qui sont torturés et qui vont frémir sous la tenaille de la mort, jusqu'à l'anéantissement final.

Je fais dix pas. Je me retourne.

Le point noir est presque immobile.

Je reprends ma route, toujours regardant en arrière la tache incertaine qui diminue. J'ai cru voir remuer quelque chose.

Qu'importe, puisque le sort en est jeté!

Il faut bien que le crime de l'enfance s'accomplisse.

Après tout, j'en prends ma part aussi, puisque je n'ai su que demeurer spectateur impassible de la scène lente du meurtre.

Pauvre chien!

Il a fini maintenant son temps de misère. Son cadavre va rouler tranquillement jusqu'au remou de quelque baie, où l'eau clapotante le livrera petit à petit au grand courant des choses, et fera de sa pitoyable souffrance la joie des frétilants poissons, dont nous nous délecterons au prochain carême.

HENRI ROULLAUD.

LES NOUVELLES BALLES FRANÇAISES ET ALLEMANDES.

(Reproduction autorisée)

La nouvelle balle française *D* dont certains corps d'armée sont déjà approvisionnés n'est pas absolument d'hier. Elle est née en 1898 et les Allemands, en ayant connu la composition et la forme en 1903, se sont empressés de la copier en fabriquant la balle *S* qui ne date que de 1905. Mais quelles sont ses caractéristiques exactes? Nous les trouvons dans l'*Almanach du Drapeau* qui vient de paraître pour 1907.

La balle *D* a la forme d'un double fuseau très allongé. Sa partie centrale est cylindrique sur une longueur de 1 cent. $\frac{1}{2}$ prise sur la longueur totale de 40 millimètres. Elle est faite d'un laiton jaune rouge et sa portée est de 4,400 mètres avec une vitesse initiale de 705 mètres. On peut la tirer sans changer la hausse jusqu'à 600 mètres. La trajectoire atteint alors la hauteur d'un homme. 1 m. 70. Au-dessus de 700 mètres la zone dangereuse est doublée. La balle *D* est plus longue mais aussi plus légère que celle du Lebel.

La vitesse initiale étant augmentée la pénétration devient plus considérable. A faible distance la balle française *D* traverse 7 millimètres d'acier, passe à travers 95 centimètres de bois de sapin, 6 hommes de file sont traversés!

Quant à la balle allemande ou balle *S*, elle est presque conique. La pointe est longue et dépasse la moitié de la longueur totale. La balle allemande porte une chemise en acier nickelé et pèse 10 grammes. Sa vitesse initiale est de 860 mètres à la seconde. La zone dangereuse déterminée par cette balle est de 675 mètres pour un homme debout, de 500 pour un homme à genou et de 270 mètres pour un homme couché. La trajectoire est rasante jusqu'à 800 mètres et sa portée est de 4,000 mètres.

Ainsi caractérisée, qui l'emporte de la balle *D* ou de la balle *S*? A l'heure actuelle chacune de ces balles a sur l'autre des avantages. La balle allemande a une vitesse initiale plus grande que la balle française. Sa trajectoire est par suite plus tendue et sa force de pénétration plus considérable au-dessous de 350 mètres. Tous ces avantages sont détruits par la balle française qui, à partir de cette distance de 350 mètres, conserve une supériorité énorme grâce à son poids. A 1,000 mètres la trajectoire française est plus tendue et sa portée extrême est supérieure de 400 mètres à celle de sa concurrente.

Telle quelle, la balle française est supérieure à la balle allemande et le fameux colonel GAEDKE, l'écrivain militaire allemand bien connu, ne cache pas ses appréhensions au sujet de la balle *S*: " Au désir d'obtenir une trajectoire rasante jusqu'à 700 mètres, on a sacrifié toute justesse aux distances supérieures. En effet, à partir de 700 mètres la balle allemande papillonne d'une façon surprenante ".

Nous pouvons donc avoir toute confiance dans notre nouvelle balle, elle vaut autant et surpasse en bien des points la balle adverse. Nous avons déjà le meilleur canon; nous voici pourvus d'une excellente balle. Que cette double constatation rassure et encourage le soldat.

LA CARTOUCHE CANADIENNE

Après avoir parlé des balles de guerre de France et d'Allemagne, disons, d'après l'opinion publique, ce que l'on pense de la cartouche canadienne.

Les expériences faites l'été dernier par Sir Chas. Ross avec des cartouches spéciales de grande puissance, ont eu pour résultat la fabrication d'une cartouche donnant au projectile l'énorme vitesse initiale de 3,000 pds par seconde, au sortir de l'arme. La Cie de Carabines Ross a commencé la fabrication de fusils de chasse pouvant permettre l'usage de ces cartouches. La supériorité de celles-ci, pour le gros gibier, est évidente. Il est vraiment regrettable, et même incompréhensible, que la milice canadienne ne puisse bénéficier immédiatement de ces progrès de la balistique (fruit de l'énergie et de l'initiative canadienne) à cause de l'inertie du ministère impérial de la guerre, qui exige l'uniformité des cartouches employées par les milices de ses colonies jouissant d'un gouvernement autonome.

Cette règle, aujourd'hui en vigueur et s'appliquant à toutes les armes d'infanterie de l'armée anglaise, semble extraordinaire dans un service qui est renommé pour la variété de ses armes et de ses munitions.